

Vernissage le samedi 19.9.2020 à 17h30

La soirée sera introduite par un trio de jeunes musiciens professionnels,
passionnés par leur art.

Anna Stäuble Violon

Johannes Herzog Violoncelle

Marie Guyot, Piano

J.S. Bach : Chaconne en ré mineur pour violon

G. Fauré : Elégie pour violoncelle et piano

D. Shostakovitch : Trio No 1

A. Piazzolla : Oblivion pour trio

Un apéritif vous attendra par la suite.

Pour la sécurité de toutes et de tous, du matériel de protection anti-COVID
19 est à disposition.

Finissage : 14.3.2021, 16 -18 h

*Le Centre Saint-François vous invite à une « balade artistique » avec Florian
Froehlich le samedi 16.1.2021 entre 14h et 17h.*

*Pour des groupes, des visites guidées avec l'artiste peuvent être organisées
par le Centre Saint-François sur demande.*

Centre Saint-François, route du Vorbourg 4, CH -2800 Delémont

Tél +41 32 421 48 60 • info@centresaintfrancois.ch www.centresaintfrancois.ch





Exposer le travail de Florian Froehlich est apparu comme une évidence. Le Centre Saint-François est un lieu de rencontre ; il permet aux personnes qui le fréquentent de créer des liens, entre elles et avec d'autres, dans l'instant et sur la durée.

L'art ajoute à cela son parfum d'infini : à travers lui, nous pouvons rencontrer un Autre qui se laisse chercher et appeler. Première d'une série en projet, l'exposition nous ouvre à une perspective particulière.

La spiritualité de l'artiste nous emmène entre ciel et terre, où l'âme est suspendue, nourrie de sève et de souffle, jusqu'à l'évasion. Quelle aventure ! »

Hervé Farine

« Mais qui, parmi les peintres contemporains, va se passionner pour des dessins de maîtres anciens, conservés dans des cabinets d'estampes, au point d'en faire le point de départ d'œuvres uniques en son genre ? »

Pierre Hügli, éditeur du journal ph arts , 2018

Florian Froehlich nous invite à entrer dans son imagination. Le dessin ancien se transforme chez lui en un feu d'artifice audacieux et résolument contemporain. Un véritable retour aux sources de la beauté.



Extraits de mes carnets d'atelier, été 2020

Le vernissage de l'exposition Entre Ciel et Terre aurait dû avoir lieu le 14 mars 2020. Il a été annulé 48 heures avant sa tenue, conformément à la décision du Conseil fédéral.

Accrochage sans vernissage. Six mois de silence. Et maintenant, six mois de partage. L'aventure se terminera jour pour jour une année plus tard. 365 jours.

Le Coronavirus chamboule nos vies depuis des mois. Nouveau venu impitoyable, il s'est imposé rapidement. Il a balayé toutes les manifestations et vidé nos agendas.

C'est à un quotidien ralenti que nous avons été confrontés. Tous et toutes, nous étions libres, libres pour nous et face à nous, libres pour réfléchir et faire une petite halte dans le rythme effréné de nos vies. La vie reprend lentement maintenant.

Ce virus aura provoqué de la solitude parmi les aînés et éveillé la solidarité des plus jeunes. Il a détruit des places de travail et engendré de la précarité. En peu de temps, il est également devenu le messenger d'un monde différent, monde qui nous rappelle nos limites et nos responsabilités face aux générations futures. Personne ne sait si son empreinte sera durable.

Mais, quoiqu'il en soit, ce virus ne détruira ni l'art ni le besoin d'expression de l'homme.

On ne s'embrasse plus, on ne se donne plus la main. À la place, on se désinfecte régulièrement les mains et on porte un masque - masque ô combien symbolique.

Le masque, d'ailleurs, cache notre sourire, nos rides ou notre nez disgracieux. Mais il ne cachera jamais nos yeux, nos rêves ni nos convictions.

Le masque décore, il nous fascine, il altère notre voix et nous élève vers notre propre spiritualité.

Le masque parle au plus profond de notre être, il nous éloigne des autres mais nous rapproche de nous-même.

Il nous fait respirer notre propre air.

Le masque peut être œuvre d'art, ses ancêtres d'Afrique ont d'ailleurs inspiré la peinture moderne comme peu d'autres objets. Je vais l'utiliser comme support pour certaines toiles, au point de l'oublier.

Et, comme tout objet, le masque finira par polluer la planète, car il est indestructible par les forces de la nature.

La crise COVID est dramatique mais elle débouche aussi sur des chances à saisir. La pandémie nous poussera-t-elle à nous poser les grandes questions de la vie avec encore plus d'insistance et de profondeur ?

